

Sur les traces du passé : Enseigner l'histoire du Burundi à partir de la cartographie des sites monarchiques

Eric Ndayisabaⁱ

ⁱCentre de Recherche et d'Études en Lettres et Sciences Sociales

Reçu : 30 décembre 2023 / Accepté : 19 avril 2024 / Publié en ligne : 7 juillet 2024

Iga, ENS-Burundi, 2024

Résumé :

La recherche et l'enseignement de l'Histoire pose des problèmes quand il s'agit davantage des faits les plus reculés dans le temps, qui datent notamment de la période d'avant l'écriture au XIX^e siècle. Pour faire face à ce défi majeur, cet article propose une méthodologie basée sur la cartographie actualisée des principaux sites monarchiques du Burundi. Elle consiste d'abord à la localisation et la représentation des sites sur la carte du Burundi avec les entités administratives pour plus de précision. Ensuite, l'enseignant procède aux explications sur chaque site selon sa profondeur historique et sa signification dans la fondation et le rayonnement du pouvoir monarchique.

Mots clés : Burundi, cartographie, histoire, monarchie, patrimoine

On the traces of the past: Teaching the history of Burundi by the mapping of monarchial sites

Abstract:

Research and teaching in history poses problems when it is more about the most remote facts in time, dating in particular from the period before writing in the 19th century. To face this challenge, this paper proposes a methodology based on an updated map of the main monarchial sites in Burundi. It first consists of locating and representing the sites on the map of Burundi with its administrative structures for a good precision. Then, the teacher explains each site according to its historical depth and its significance in the founding and influence of monarchial authority.

Keywords: Burundi, cartography, heritage, history, monarchy

Introduction

Au Burundi, les premiers écrits sur l'histoire datent de la fin du XIX^e siècle et la recherche scientifique dans ce domaine a commencé à partir des années 1960, avec l'enseignement universitaire (Ndayisaba, 2020 :70). A la suite de ces retards, les principaux défis demeurent le manque de documents écrits, qu'ils soient imprimés ou archivistiques. Les sources orales recueillies connaissent aussi un certain nombre de limites du fait qu'elles ne peuvent pas aider à appréhender avec précision les faits des périodes les plus reculées dans le passé.

Dans ce contexte de défis majeurs, on se demande comment peut-on reconstituer l'histoire et quel est le rôle des traces du passé. En effet, depuis un certain temps, les enseignants en histoire ont pris l'habitude d'organiser avec les étudiants des visites guidées dans les hauts lieux de l'histoire et de la culture. Cette initiative se révèle largement bénéfique car on en profite pour compléter les enseignements théoriques appris en classe. Mais, plusieurs lieux restent inaccessibles voire inconnus, et donc inexplorés. De plus, ces voyages d'immersion scientifiques nécessitent des moyens matériels et financiers qui manquent dans la plupart des écoles.

Comment capitaliser tout ce patrimoine historico-culturel afin d'en faire un outil éducatif pertinent à l'ère de l'évolution du numérique ? Ce travail vise d'abord à répertorier, localiser et représenter les principaux sites monarchiques. Ensuite, il propose la méthodologie adaptée à l'aide d'outils cartographiques comme des supports pédagogiques innovants pouvant servir à l'enseignement-apprentissage en Sciences Humaines au post-fondamental.

Ce travail se base sur l'ensemble de la documentation existante sur l'histoire ancienne notamment sur les origines et la structuration du pouvoir monarchique. L'étude est aussi enrichie par les informations recueillies sur une période de plus de dix ans au cours des excursions dans les hauts lieux de l'histoire et de la culture, d'abord quand j'étais étudiant à l'université du Burundi et ensuite

en qualité d'enseignant d'histoire à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Université du Burundi¹.

1. Le retard de l'écriture et la problématique de l'Histoire

Situé à l'intérieur des terres africaines, le Burundi est un petit pays longtemps resté à l'écart des grandes invasions extérieures ; ce qui retarda les débuts de l'écriture. Ceux-ci datent de la fin du XIX^e siècle. C'est d'abord l'initiative des explorateurs ; ensuite c'est l'œuvre des missionnaires et de l'administration coloniale. À la suite de ces retards, les principaux défis demeurent le manque de documents écrits, qu'ils soient imprimés ou archivistiques, sur l'histoire du Burundi d'avant les contacts avec les Européens.

Les écrits produits relèvent d'abord de la littérature coloniale, s'intéressant avant tout à l'anthropologie et à l'ethnographie (Ndayisaba, 2020 :72). Il s'agit en premier lieu des écrits des missionnaires d'Afrique du Cardinal Lavignerie (les Pères Blanc) qui précédèrent les colonisateurs. Ces derniers fondèrent leur premier poste en 1898. En contact avec la population, ils consignèrent régulièrement leurs observations dans un journal de bord pour chaque mission.

Ensuite, l'étape décisive fut franchie suite à l'implication directe de l'administration coloniale belge dans l'écriture de l'histoire. À partir des premières descriptions ethnographiques, les agents coloniaux enrichirent leur littérature coloniale, au moyen de l'école et de l'écriture. Pour des objectifs politiques de domination coloniale, ils s'inscrivent en faveur de l'histoire socio-politique du peuplement, à travers notamment la fameuse hypothèse hamitique, largement imprégnée d'idéologies raciales (Laroque, 2013 : 4). Cette production orientée du savoir présente un aspect ethno-colonial majeur. Mais cela n'a pas empêché que ces travaux devinrent des références pour tous ceux qui s'intéressaient à ce pays. Leurs lacunes furent davantage renforcées par l'absence de l'enseignement de l'histoire nationale, au profit des thématiques européennes (Chrétien, 2017 :14). Il fallut attendre l'accession du pays à l'indépendance pour que la donne change.

¹ D'abord, alors qu'on venait de passer plusieurs années sans faire des excursions à cause de la guerre civile et des problèmes financiers à l'Université du Burundi, en 2010 (j'étais délégué en classe de première licence en histoire et enseignement), j'ai introduit une demande auprès du chef de Département pour faire des visites dans les sites historiques. La demande a reçu une suite favorable :

Les sources écrites concernent les fonds d'archives produites d'un côté par les missionnaires et de l'autre par l'administration coloniale. Ces documents sont éparpillés à travers le monde, notamment à Bruxelles, Rome, Berlin et Dar Es Salaam. Leur consultation demeure problématique compte tenu de la précarité des moyens mis à la disposition des jeunes chercheurs.

2. Les sources orales et la reconstitution historique

Depuis la fin du XIX^e siècle, des enquêtes orales ont été menées sur les origines et l'organisation du pouvoir monarchique. Si on considère l'ensemble des sources orales clairement identifiées comme telles, on constate qu'environ 150 récits ont été recueillis sur les origines de la royauté burundaise : quelques-unes dans les années 1930 (enquêtes organisées par le professeur Georges Smets et l'évêque Julien Gorju), la plupart en 1958-1959 menées par Jan Vansina et les enquêtes organisées par le Centre de la Civilisation Burundaise depuis les années 1970 par Jean-Pierre Chrétien et Emile Mworoha.

Depuis le début des années 1960, une volonté de reconstituer l'histoire nationale se manifestait, appuyée par l'engagement de l'élite politique et de la coopération internationale élargie au-delà de la Belgique (Chrétien, 2017 :23). Dans un contexte problématique relatif aux documents écrits ou archéologiques, les sources orales se révélaient indispensables pour la conquête de l'histoire nationale. Ainsi, les travaux de Jean-Pierre Chrétien (1970), d'Emile Mworoha (1977, 1987) et de Jan Vansina (1972) sur les origines de la monarchie burundaise et la structuration du pouvoir politique s'inscrivent dans ce contexte de renouveau historique. C'est ainsi que grâce aux récits des anciens notamment des gardiens de la sacralité du pouvoir, certains sites historiques monarchiques ont été inventoriés ; et intègrent le patrimoine burundais.

Sur le plan de l'histoire monarchique, nous avons les sites concernant l'origine de la monarchie Burundaise tels que Gashinyira et Nkoma. La structuration sociale et politique du pouvoir est représentée par les traces des anciens palais royaux de Muramvya, Bukeye Kiganda, Mbuye et Mugeru, sans oublier le sanctuaire de Banga et le site du tambour de Gishora. Les tombeaux des rois à

du 19 au 20 novembre 2010, nous avons été accompagnés par trois de nos enseignants, Emile Mworoha, Jean Marie Nduwayo et Déogratias Nsavyimana. Ensuite, quand j'ai commencé à enseigner à l'Ecole Normale Supérieure en 2014, nous avons introduit la demande auprès des autorités de l'institution. Depuis lors, les excursions sont devenues une coutume à l'Université du Burundi comme à l'Ecole Normale Supérieure.

de la sacralité puis de la légitimité de l'autorité monarchique.

4.1. Vers la fondation de la monarchie burundaise

Le professeur montre aux élèves le parcours fait par Ntare Rushatsi, depuis sa jeunesse à Gashinyira jusqu'au massif de Nkoma en passant par son séjour à la cour du roi du Buha (à l'Ouest de l'actuelle Tanzanie).

4.1.1. Gashinyira : la naissance de Ntare Rushatsi, le premier roi du Burundi

La plupart des sources orales affirment que c'est à Gashinyira que « tout a commencé ». C'est là que serait né Ntare Rushatsi, fils de Jabwe, descendant de Ntweru, un chef installé au Sud du Mugamba sur les hauteurs de Kwijuru. En effet, après la mort de Ntweru, ses deux fils se partagèrent le pays : Jabwe, implanté à Ntunda (ou Mbizi) contrôle le Sud du Mugamba, du mont Mukike à la rivière Waga. Nsoro, quant à lui, s'installa au Bututsi, à Gitanga (à Ryansoro) à Gashinyira (à Matana) et à Matutu (à Rutana).

A l'occasion d'une chasse, Jabwe, surpris par l'orage, alla s'abriter chez son frère Nsoro, absent de la maison. C'est ainsi que Jabwe en profita pour coucher avec l'épouse de son frère, dont la tradition rapporte qu'il était stérile (Nduwayo, 2017 :68). De cette union naquit le futur Ntare Rushatsi.

Plus tard, le jeune Rushatsi rendit visite à son père biologique, Jabwe, qui le retint et refusa de le rendre à Nsoro. L'enfant fut alors conduit vers le Sud-Est pour être caché au royaume du Buha dont le souverain avait épousé Inamabuye, la sœur de Jabwe et Nsoro. S'en suivit une guerre entre les deux frères qui se termina par la disparition tragique de Nsoro avec ses guerriers dans le marais de Gitanga (qui marque la frontière entre la commune de Matana et celle de Ryansoro) ; d'où l'insulte « Urakanyika nka Nsoro yanyikiye mu Gitanga », qui signifie « Que tu disparaisses comme Nsoro dans le marais de Gitanga ».

Arrivé chez sa tante, le jeune Rushatsi fut berger à la cour du roi du Buha. C'est là que les signes précurseurs annoncèrent son destin royal : les pots ou les barattes à lait s'entrechoquèrent à son passage, tandis que son taureau battait tous les autres y compris celui du roi du Buha. Celui-ci en finit par être jaloux et chassa le jeune Rushatsi de sa cour.

La reconstruction de la cour de Gashinyira a suivi le modèle ancien ; des arbres traditionnels comme l'érythrine, symboles de la monarchie y sont installés. Il se trouve aussi un jeu de tric-tric (*ikibuguzo*) taillé grossièrement dans une pierre

granitique qui daterait de l'époque de la jeunesse de Rushatsi (Nduwayo, 2017 : 68).

4.1.2. Nkoma : l'intronisation de Ntare Rushatsi, le premier roi du Burundi

Nkoma est situé dans la région traditionnelle du Buyogoma, dans l'actuelle province de Rutana. Son histoire est très riche : c'est à Nkoma que Ntare Rushatsi, premier roi du Burundi unifié, a été intronisé au XVI^e siècle. Dans un contexte de calamités naturelles, de famines et de difficultés sociopolitiques, des devins partirent chercher au Buha voisin le jeune Rushatsi comme roi sauveur. Celui-ci accepta la demande. A son arrivée au massif de Nkoma, près du rocher de Banage, Rushatsi était accompagné par sa tante, les devins et son taureau. C'est là qu'il abattit son taureau et étendit la peau sur une termitière. Au même moment, un serpent (*inkoma*) qui se trouvait à l'intérieur de la termitière chercha à sortir et buta sur la peau déjà séchée. Le bruit produit faisait le son du tambour. Ce fut l'acte de naissance du tambour dynastique Karyenda.

Emus par le bruit du tambour, les Bajiji qui gouvernaient la région poussèrent des cris de joie et proclamèrent Ntare Rushatsi roi du Burundi. Les Bajiji, complices de Ntare Rushatsi dans la fondation de la monarchie, devinrent, en guise de reconnaissance, les gardiens des secrets de la monarchie, relatifs notamment à l'intronisation du roi, à l'organisation de la fête de l'*umuganuro* ainsi qu'aux funérailles des rois et des reines-mères.

Cette région a continué à jouer un rôle important dans la sacralisation du pouvoir monarchique. Par exemple, c'est sur la colline Mirehe que se trouve l'arbre royal (*ikigabiro*) de Ntare Rushatsi. C'est de là que les ritualistes Baganuza officiant de la fête nationale d'*Umuganuro* partaient chaque année en direction de Muramvya pour l'organisation des cérémonies.

Berceau de la royauté burundaise, la région de Nkoma est un milieu multidimensionnel. Le massif forme une unité historico-culturelle avec les chutes de Karera et les failles de Nyakazu. C'est la raison pour laquelle ce patrimoine de 600 hectares a été classé comme aire protégée par le Gouvernement du Burundi.

4.2. Le complexe géographique et politique de Muramvya : le centre du pouvoir monarchique

La région de Muramvya forme un complexe politique faisant objet de noyau du pouvoir royal². Une fois intronisé à Nkoma, Ntare Rushatsi s'est dirigé vers le centre du pays, sur les hauteurs de la région de Muramvya pour y installer ses capitales. Il

² Explications d'Emile Mworoha à Muramvya le 19 novembre 2010 lors des excursions des étudiants en histoire de l'Université du Burundi en 2010.

est très important que l'enseignant mette l'accent sur le complexe politico-géographique de Muramvya comme capitales royales ou noyau du pouvoir monarchique, comprenant Muramvya au Centre, Bukeye au Nord-Est, Kiganda au Sud, Mbuye à l'Est.

Il n'y avait pas dans le Burundi traditionnel une ville-capitale à proprement parler, mais un réseau de « collines royales » disséminées un peu partout dans le pays, en particulier dans la région de Muramvya, le centre du pouvoir.

La capitale royale était donc un lieu de rendez-vous pour donner et recevoir. Cette agglomération concentrait une diversité d'activités et de catégories socioprofessionnelles. Il y avait ceux qui s'occupaient du gardiennage et de la traite des bovins, du service de bouche, du personnel de garde et d'entretien.

4.2.1. La capitale royale de Muramvya

Le palais royal de Muramvya³ est l'un des sites les plus importants du pouvoir monarchique. Situé au centre du complexe politico-royal, il incarne le noyau et le rayonnement de l'autorité politico-administrative. Plusieurs rois, à commencer par Ntare Rushatsi, y ont habité. La maison (moderne) de Mwambutsa Bangiricenge est encore là. La grande fête nationale dite *Umuganuro* se passait à Muramvya, au cœur de la structuration du pouvoir, en présence de tous les dignitaires du royaume sur les plans aussi bien politique que religieux. C'est également dans cette cité qu'a eu lieu, en 1966, l'intronisation de Ntare V, le dernier roi du Burundi.

La récente reconstitution du palais témoigne de l'intérêt que le pouvoir accorde à ce site. Un enclos et des cases royales à l'intérieur desquelles se trouvent les différents objets ménagers, témoignent du rôle majeur qu'a joué Muramvya dans l'univers politique et culturel du Burundi monarchique.

En plus, ce palais se trouve non loin de Ndago (le siège de la Minoterie de Muramvya), lieu des combats acharnés entre les troupes allemandes et les guerriers de Mwezi Gisabo en 1903. La mémoire collective a retenu l'usage de la mitrailleuse par les Allemands qui tua un grand nombre de guerriers burundais, ce qui amena le roi Mwezi Gisabo à se soumettre à Kiganda, la même année.

4.2.2. Bukeye : une capitale royale chargée d'histoire

Bukeye ou « Bukeye bwa Banga »⁴ est un site très important dans l'histoire politique du Burundi. Ce site remonte à l'implantation du pouvoir monarchique : Ntare Rushatsi lui-même, premier roi

du Burundi, y avait installé son palais. On connaît aussi trois autres rois qui y ont habité : Mwezi Gisabo, Mutanga Mbikije et Mwambutsa Bangiricenge.

Bukeye a été aussi le théâtre de combats lors des conquêtes coloniales allemandes. L'expédition du 7 mai 1903 provoqua l'incendie du palais par les guerriers du rebelle Kirima qui avait choisi de s'allier aux Allemands contre le roi Mwezi Gisabo. Ce dernier dû fuir Bukeye pour se cacher dans la région de Kiganda.

Après la défaite et la soumission de Mwezi Gisabo en 1903, la région de Bukeye fut donnée à Kirima et celle de Muramvya à Maconco, un opposant à l'autorité royale. C'est en octobre 1905 à Bukeye même qu'a eu lieu la déclaration de la réunification du pays, reconnaissant Mwezi Gisabo comme roi de tout le Burundi (Nduwayo, 2017 : 63).

En raison de son importance dans la structuration du pouvoir monarchique, ce site n'est pas resté à l'écart des transformations sociales consécutives à l'implantation missionnaire. En effet en 1927, la mission catholique de Bukeye (l'actuelle paroisse du même nom) y fut installée au cœur même de l'enclos royal, dans l'objectif de lutter contre la religion traditionnelle, pilier du pouvoir monarchique. C'est dans ce lieu même que le père Canonica procédait à la suppression des pratiques socio-culturelles liées à la légitimation de l'autorité monarchique comme la fête nationale de l'*Umuganuro*.

4.2.3. Mbuye : capitale et domaines royaux

Mbuye est connu comme l'une des capitales royales du Burundi. Des enclos royaux y étaient installés. Le site est aussi réputé en raison de l'importance de ses domaines royaux dont le rôle économique et politique est confirmé par des travaux d'historiens comme Augustin Nsanze (1980 :1). Gérés par des *Bishikira* (les dignitaires proches du roi), quelques collines qui constituaient les domaines royaux (*ivyibare vy'umwami*) étaient en fait des propriétés privées du roi qui lui permettaient de subvenir aux besoins de la cour et de la main d'œuvre nécessaire pour l'entretien de ses enclos et l'exécution des travaux champêtres.

Le fonctionnement de la cour bénéficiait de différentes redevances en nature comme les produits d'agriculture, d'élevage et d'artisanat qui étaient collectés par les gardiens des domaines royaux. Du fait que ceux-ci dépendaient directement du roi, ils ne reconnaissaient aucune autre administration princière au-delà du contrôle assuré par les responsables mis en place par le roi lui-même.

³ Le nom « Muramvya » ferait référence à la morphologie plane des collines du centre du pays.

⁴ Bukeye fait référence à la levée du soleil ; Banga signifie le secret.



Un grand chef organisateur des cérémonies montrait à l'assemblée le jeune prince assis sur une vache en disant « voyez votre roi », et le peuple l'acclamait. Tout le monde rendait hommage au nouveau roi et on battait du tambour, insigne du pouvoir monarchique. Des cris d'allégresse se faisaient entendre partout, sur toutes les collines pour annoncer l'intronisation du nouveau roi. Plusieurs dignitaires prononçaient des discours glorieux pour le souhait d'un bon règne.

On se rendait également à la colline Rubumba qui surplombe la rivière Mucece en direction de l'Est. Le nouveau roi devait planter un arbre dit *ikigabiro* ; il avait le choix entre le ficus (utilisé pour la fabrication des habits), l'erythrine (*umurinzi*) ou le dragonnier⁶. Certains de ces arbres sont encore vivants et bien identifiés, constituant ainsi des traces du début du règne des rois.

La délégation se rendait enfin à Kivyeyi pour les cérémonies de remise des cadeaux au nouveau roi, en particulier des vaches. Les gens venus de toutes les contrées du royaume pouvaient donc manifester la joie. Ces retrouvailles, étaient l'occasion de boire, manger, chanter, danser,...de faire la fête.

4.6. Les nécropoles des rois et des reines-mères

D'après les croyances des Burundais, les dignitaires devaient bénéficier du respect et d'un traitement spécifique hors du commun, y compris après la mort. Ainsi les cérémonies funéraires des rois comme pour le cas des reines-mères avaient un aspect particulier à caractère magico-religieux.

4.6.1. *Inganzo* des Bami à Budandari, Buruhukiro, Remera et Ramvya

La mort du roi était un événement national d'une grande importance. On devait observer une période de deuil national pouvant aller jusqu'à un mois voire plus.

Ce sont les ritualistes *Banyange* qui étaient chargés de l'ensemble des pratiques funéraires dans une discrétion totale (Chrétien et Mworoha, 1970 : 50). Le corps du roi était conduit vers le Nord du pays où dans l'imaginaire monarchique il se devait de

aux visiteurs en particulier aux étudiants en Histoire de l'Université du Burundi et de l'Ecole Normale Supérieure. D'après lui, quatre endroits concentrent chacun une nécropole, autrement dit des tombes regroupées⁷.

4.7. L'univers culturel et la légitimation de la monarchie

⁶ Entretien avec Novance, un guide touristique à Kivyeyi lors des excursions des étudiants et enseignants d'histoire à l'Ecole Normale Supérieure, en mai 2023.

protéger le royaume contre les envahisseurs venus du Rwanda voisin.

Au total, sept tombeaux des rois, *Ingazo* (lieux de triomphe) ont été identifiés dans les régions de Kabarore et Muruta. Les quatre premiers rois ont été enterrés à Budandari (commune Kabarore), près de la frontière avec le Rwanda, en pleine forêt. Il s'agit de Ntare Rushatsi, Mwezi Ndagushimiye, Mutaga Senyamwiza et Mwambutsa Mbariza. Le site de Budandari est connu comme *inganzo nkuru* (le grand tombeau royal). D'anciens arbres traditionnels sombres et touffus forment des bosquets et témoignent du respect qu'on doit toujours à ces patrimoines historiques.

Les autres rois à savoir Ntare Rugamba, Mwezi Gisabo et Mutaga Mbikije ont été enterrés respectivement à Buruhukiro, Remera et Ramvya (Nduwayo, 2017 : 66).

Le roi Mwambutsa Bangiricenge est enterré en Suisse où il avait trouvé exil depuis octobre 1965. Son fils, le roi Ndizeye Charles dit Ntare V, est quant à lui enterré à Gitega dans un lieu non encore précisé car il a été assassiné en 1972, dans un contexte de troubles généralisés.

4.6.2. Mpotsa : les nécropoles des reines-mères

Une reine – mère (*umugabekazi*) est une épouse du roi dont un fils a hérité du trône de son père. On reconnaît que la reine-mère avait un statut politique important car elle faisait partie du conseil de régence quand le roi était encore mineur.

Sauf Baramparaye, la mère de Charles Ndiziye (Ntare V), qui a été inhumée à Gitega, la majorité des reines mères sont enterrées à Mpotsa, l'actuelle commune de Rusaka, dans la région des ritualistes Banyange. Ces derniers étaient, d'ailleurs, en charge de leurs funérailles depuis le palais royal jusqu'aux cérémonies, en pleine forêt de Mpotsa (Gahama, 1970 :1).

On reconnaît de nos jours de gros arbres, faisant objet de référence aux nécropoles des reines-mères. Un guide du nom de Venant, un vieux traditionniste du clan des Banyange, est encore disponible pour donner des explications

L'enseignant explique aux élèves le lien entre le pouvoir et l'univers socio-culturel. Il insiste sur le fait que l'autorité monarchique trouvait sa légitimité dans un univers socio-culturel à caractère magico-religieux. Ainsi, on a des sites historiques qui sont reconnus comme étant de véritables foyers culturels

⁷ Entretien avec Venant guide touristique à Mpotsa lors des excursions avec les étudiants et les enseignants d'histoire à l'Ecole Normale Supérieure, en mai 2022 et mai 2023.

de la monarchie dont les plus importants sont Gishora et Banga.

4.7.1. Banga : un sanctuaire monarchique et ses transformations

Banga (secret) est situé sur la route en direction de Kayanza après Bukeye. C'est un domaine très ancien abritant un sanctuaire sacré comme lieu d'articulation du pouvoir. C'était aussi un site des tambourinaires qui fabriquaient et battaient les tambours du roi. La particularité de ce sanctuaire est qu'il était dirigé par une femme, Inakibindigiri, « reine des femmes » du clan des Bashubi, selon les traditions orales.

Comme les autres hauts lieux de la monarchie, Banga n'a pas échappé à la main mise coloniale ainsi qu'aux transformations. Banga est devenu un espace de colonat. Un colon belge y avait installé une fromagerie et l'on y collectait du lait. Plus tard, le domaine a été repris par la communauté des sœurs Bene Tereziya qui gère des espaces de productions agricoles et un hôtel.

4.7.2. Gishora : le sanctuaire du tambour

Le site de Gishora se trouve à Giheta. Il constitue le sanctuaire historique des tambours sacrés. Le récit des gardiens du site rapporte que lorsque les Allemands étaient à la poursuite de Mwezi Gisabo en 1903, celui-ci leur aurait échappé grâce aux habitants de Gishora qui ont détourné la vigilance des troupes allemandes. En guise de récompense, le roi leur a donné deux vaches, Ruciteme et Murimirwa. C'est avec les peaux de ces vaches que les tambourinaires de Gishora ont fabriqué les deux premiers tambours portant les mêmes noms⁸.

Le site a fini par être reconnu comme faisant partie du patrimoine. Les tambourinaires de Gishora ont triomphalement participé à beaucoup de rencontres culturelles aussi bien au niveau national qu'international. Gishora reste donc le haut-lieu du tambour et des tambourinaires. Réhabilité en 1989 par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, le site de Gishora est à la fois un lieu de fabrication et d'exhibition du tambour.

Un des tambourinaires de Gishora, le célèbre Anthime Baransakaje décédé le 9 avril 2017 à l'âge de 81 ans, est une figure historique très reconnue et respectée dans le domaine de la culture. A sa mort, les messages d'adieux sont tombés de partout, les uns après les autres, saluant la mémoire d'un homme qui a fait découvrir au monde ce que le pays avait de plus cher : ce tambour historique, inscrit depuis 2014 au patrimoine immatériel de l'humanité. Le vieux

tambourinaire a été dignement inhumé au site même de Gishora, devenu une sorte de mémorial, qu'il a largement contribué à son rayonnement socio-culturel⁹. C'est grâce à sa contribution que le tambour burundais est connu à travers le monde.

Conclusion

Enseigner c'est montrer, démontrer, expliquer. C'est prouver. Cela nécessite d'avoir des matériaux suffisants pour réussir à cette mission exigeante mais aussi noble par excellence. Dans le cas de l'histoire du Burundi où un certain nombre de défis se posent, liés à l'insuffisance des sources écrites et à la fragilité des traditions orales, il est pertinent de réfléchir sur une méthodologie accessible et innovante.

Ainsi, dans un contexte de complémentarité entre les sciences sociales, en particulier entre l'Histoire et la Géographie, une cartographie actualisée des sites historiques se révèle indispensable. Elle permet de les localiser et les représenter sur un fond de carte nationale pour plus de repères et d'orientations.

En ce qui concerne l'histoire monarchique, la méthodologie consiste à procéder étape par étape selon la profondeur historique des sites ainsi que leur fonction dans la fondation et le rayonnement de la monarchie Burundaise¹⁰. Les évaluations aussi bien formatives que sommatives porteraient sur la représentation sur une carte du Burundi et l'explication de la fonction de chaque site dans l'histoire monarchique.

Dans un contexte d'évolution du numérique et de l'ensemble des technologies de la communication et de l'information, il est urgent d'étudier sérieusement d'autres supports pédagogiques innovants tels que la photographie et l'audio-visuel.

Bibliographie

Chrétien, J.P. 2017. Histoire nationale du Burundi au lendemain de l'indépendance : un combat intellectuel et politique. In : Mukuri, Nduwayo et Bugwabari (dir.). *Un demi-siècle d'histoire du Burundi. A Emile Mworoha, un pionnier de l'histoire africaine*. Paris : Karthala, p.11-35.

Chrétien, J.P., Mworoha, E., 1970. « Les tombeaux des Bami au Burundi : un aspect de monarchie sacrée en Afrique orientale ». *Cahiers d'Etudes Africaines*, n° 37, p. 40-79.

Gahama, A. 1970. *La reine-mère et ses prêtresses au Burundi*. Nanterre : Société d'Ethnologie.

⁸ Entretien avec le guide touristique à Gishora lors des excursions des étudiants et enseignants d'histoire à l'École Normale Supérieure en mai 2022 et mai 2023.

⁹D'ailleurs Zacharie, fils d'Anthime Baransakaje, a suivi le chemin de son père. Il travaille comme guide au Musée National de Gitega.

¹⁰ A ce sujet, voir en annexe le plan de la leçon.

Laroque, A. 2013. *Historiographie et enjeux de mémoire au Burundi*. Thèse. Paris : Université Panthéon Sorbonne.

Mworoha, E. 1977. *Peuples et rois de l'Afrique des Lacs. Le Burundi et les royaumes voisins au XIX^e siècle*. Dakar, Abidjan : Nouvelles Editions africaines.

Mworoha, E. (dir.). 1987. *Histoire du Burundi. Des origines à la fin du XIX^e siècle*. Paris : Hatier.

Ndayisaba, E. 2020. De l'historiographie burundaise : qui a écrit quoi et dans quel contexte ? In : *Les Cahiers de l'ACAREF*, Vol.2, N^o 5, Tome 2, p. 69-85.

Nduwayo, J. M. 2017. À la découverte du patrimoine historique du Burundi : carnets de voyage sous la

houlette d'Emile Mworoha. In : Mukuri, Nduwayo et Bugwabari (dir.). *Un demi-siècle d'histoire du Burundi. A Emile Mworoha, un pionnier de l'histoire africaine*. Paris : Karthala, p. 61-76.

Nsanze, A. 1980. *Un domaine royal au Burundi. Mbuye env.7850-1945*. Paris : Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, Bujumbura : Centre de Civilisation Burundaise.

Vansina, J. 1972. *La légende du passé. Traditions orales du Burundi*. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.

ⁱ Dr Eric Ndayisaba est historien ; Chef de Département des Langues et Sciences Humaines à l'Ecole Normale Supérieure. Il est aussi membre associé au *Laboratoire Les Afriques dans le Monde* (LAM-Bordeaux). Ses axes de recherches portent sur l'histoire économique ; l'histoire et mémoire.